

**L'interactionnisme symbolique**

« L'interactionnisme symbolique, qui a profondément influencé la sociologie de Chicago, trouve ses racines philosophiques dans le pragmatisme de John Dewey, inauguré par Charles Peirce et William James, mais il a été principalement développé par George Herbert Mead (1963). L'interactionnisme symbolique a souligné **la nature symbolique de la vie sociale** : les significations sociales doivent être considérées comme « produits par les activités interagissantes des acteurs » (Blumer, 1969, p. 5). L'interactionnisme symbolique prend donc le contre-pied de la conception durkheimienne de l'acteur. Durkheim, s'il reconnaît la capacité qu'a l'acteur de décrire les **faits sociaux** qui l'entourent, considère que ces descriptions sont trop vagues, trop ambiguës pour que le chercheur puisse en faire un usage scientifique, ces manifestations subjectives ne relevant d'ailleurs pas, selon lui, du domaine de la sociologie. À l'inverse, l'interactionnisme symbolique soutient que **c'est la conception que les acteurs se font du monde social qui constitue, en dernière analyse, l'objet essentiel de la recherche sociologique**.

■ Développement. Mead est considéré comme l'inspirateur de l'interactionnisme symbolique, bien que l'expression ait été employée pour la première fois en 1937 seulement par Blumer. Voulant faire la synthèse entre **l'approche individuelle et l'approche macrosociologique**, Mead pensa que la notion de «soi» pouvait remplir ce rôle, à condition de considérer le « soi » comme l'intériorisation du processus social par lequel des groupes d'individus interagissent avec d'autres. **L'acteur** apprend à construire son « soi », et ceux des autres, **grâce à son interaction avec les autres**. L'action individuelle peut alors être considérée comme **la création mutuelle de plusieurs « soi » en interaction**. Ainsi les « soi » acquièrent une signification sociale, deviennent des phénomènes sociologiques, qui constituent la vie sociale. **L'étude sociologique de ce monde devra donc analyser les processus par lesquels les acteurs accordent leurs conduites, sur la base de leurs interprétations du monde qui les entoure.**

On peut, avec Arnold Rose (1962), résumer les **principales propositions** de l'interactionnisme symbolique de Mead selon cinq hypothèses :

- 1 nous vivons dans un environnement à la fois symbolique et physique et c'est nous qui construisons les significations du monde et de nos actions dans le monde à l'aide de symboles ;
- 2 grâce à ces symboles « signifiants », que Mead distingue des « signes naturels », nous avons la capacité de « prendre la place de l'autre », parce que nous partageons avec les autres les mêmes symboles ;
- 3 nous partageons une culture, qui est un ensemble élaboré de significations et de valeurs, qui guide la plupart de nos actions et nous permet de prédire, dans une large mesure, le comportement des autres individus ;
- 4 les symboles, et donc aussi le sens et la valeur qui y sont attachés, ne sont pas isolés mais font partie d'ensembles complexes, face auxquels l'individu définit son « rôle », définition que Mead appelle le « moi », qui varie selon les groupes auxquels il a affaire, tandis que son « je » est la perception qu'il a de lui-même comme un tout. Mead a précisé cette différence : « Le “je” est la réponse de l'organisme aux attitudes des autres ; le “moi” est l'ensemble organisé

d'attitudes que je prête aux autres. Les attitudes des autres constituent le "moi" organisé et on réagit alors face à cela en tant que "je" » ;

- 5 la pensée est le processus par lequel des solutions potentielles sont d'abord examinées sous l'angle des avantages et désavantages que l'individu en tirerait par rapport à ses valeurs, puis sont finalement choisies ; c'est une espèce de substitution au comportement par « essais et erreurs ». Un « acte » est donc une interaction continue entre le « je » et le « moi », c'est une succession de phases qui finissent par se cristalliser en un comportement unique.

Il faut retenir que l'interactionnisme symbolique, pour la première fois dans l'histoire de la sociologie, accorde une place théorique à l'acteur social en tant qu'interprète du monde qui l'entoure. L'interactionnisme symbolique va donc mettre en œuvre des méthodes de recherche qui donnent priorité aux points de vue des acteurs. Cela implique, pour l'observateur qui se propose de comprendre et d'analyser ces significations, qu'il adopte une **posture méthodologique** qui autorise cette analyse. Le chercheur ne peut avoir accès à ces phénomènes privés que sont les **productions sociales signifiantes des acteurs** que s'il participe, également en tant qu'acteur, au monde qu'il se propose d'étudier. Le but de l'emploi de ces méthodes est d'élucider les significations que les acteurs eux-mêmes mettent en œuvre pour construire leur monde social. **La connaissance sociologique exige alors de s'appuyer sur la pratique des individus. Pour l'interactionnisme symbolique, une connaissance sociologique adéquate ne saurait être élaborée par l'observation de principes méthodologiques qui cherchent à extraire les données de leur contexte afin de les rendre objectives. Il s'agira au contraire d'étudier l'acteur en relation avec la réalité sociale naturelle dans laquelle il vit.** La recherche en sciences sociales doit s'efforcer de ne pas dénaturer le monde social ni d'escamoter les interactions sur lesquelles repose toute la vie sociale. Il faut préserver l'intégrité du monde social afin de pouvoir l'étudier et prendre en compte le point de vue des acteurs sociaux puisque c'est à travers le sens qu'ils assignent aux objets, aux individus, aux symboles qui les entourent, qu'ils fabriquent leur monde social. »

A.Coulon in : Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines ; sous la direction de Alex Mucchielli. Armand Colin. 3 édition.